

L'Eglise Saint-Charles de Blida

Son origine

Une nuit de trois siècles, traversée seulement de quelques lueurs sinistres qui éclairent des catastrophes, s'étend sur la vie de Blida, depuis la fondation par Sidi Ahmed el Kebir en 1535, jusqu'à l'arrivée des Français en 1830. Les Maures andalous, venus d'Espagne, et leurs descendants, n'ont pas trouvé l'historien qui aurait pu sauver de l'oubli cette longue période durant laquelle la petite ville se développa, et vit introduire dans ses jardins la culture de l'oranger, apportée d'Espagne par ses premiers habitants. Les Juifs s'y installèrent, à leur tour, et y tinrent bon, en dépit de toutes les vexations et de toutes les injustices dont les accablait une population qui ne manquait aucune occasion de les piller, quitte à leur restituer, quand elle avait besoin d'eux, dans les diverses relations commerciales. Car les Juifs, là comme ailleurs, étaient changeurs, orfèvres,

marchands d'étoffes et de tapis, en un mot, dressés à tous les négoce.

On ne trouve pas la moindre trace d'une colonie chrétienne, si rudimentaire qu'elle ait pu être, dans ce milieu voué au plaisir et aux caprices des événements. Le destin fut longtemps cruel à Blida, puisque, depuis la peste de 1556 jusqu'au tremblement de terre de 1825, la ville eut à subir des épidémies terribles en 1561, 1572, 1601, 1620, 1647, 1675, 1691, 1698, et 1700. Cette dernière fit périr 24.000 personnes à Alger et Blida, et 45.000 dans toute la Régence. Puis les pestes de 1724, 1731, 1749, celle de 1787 qui emporta 17.000 victimes, tant à Alger que dans la plaine de Blida... enfin, les pestes de 1815, 1817 et 1818, durant lesquelles il mourut une moyenne de 70 personnes par jour. Toutes ces épidémies étaient précédées d'une invasion de sauterelles.

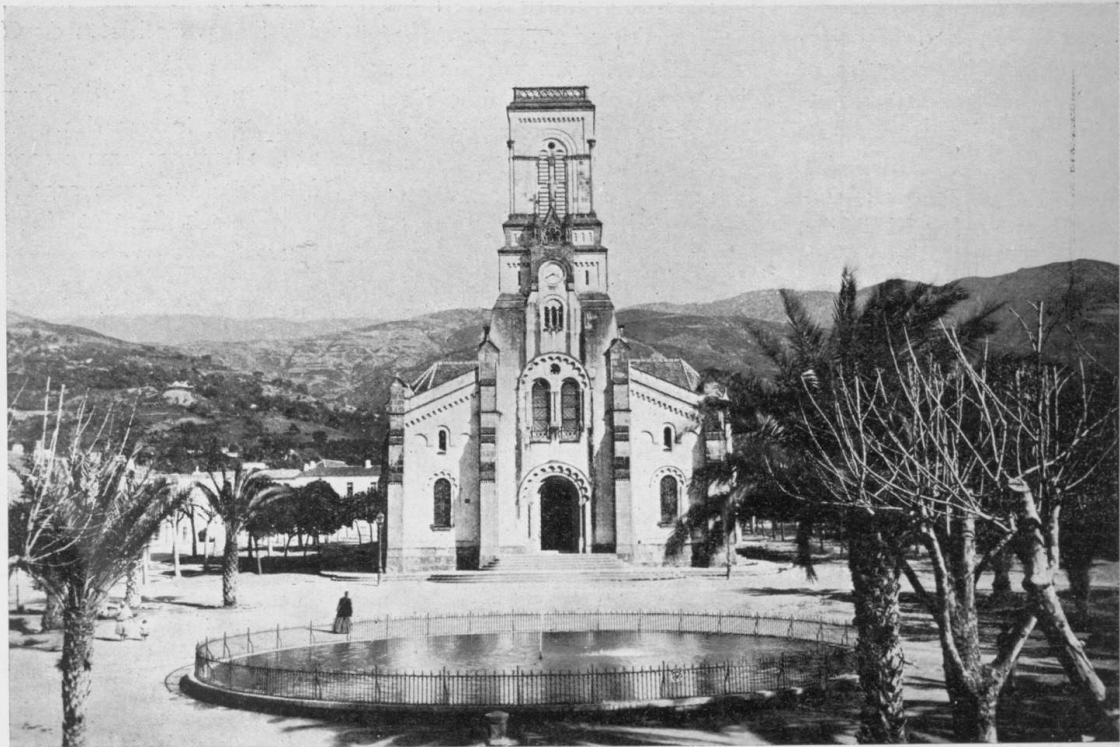
Quant aux tremblements de terre, ils sont légion. Les plus désastreux furent

ceux de 1601, 1716, qui dura du 3 février à la fin juin, par intermittence, 1760, 1770, 1825, qui fut suivi d'une violente épidémie de typhus, et celui de 1867, dont j'aurai l'occasion de parler plus loin. « L'incendie accompagnait généralement le séisme, et les ruines s'amoncelaient, sans que la population blidéenne, familiarisée avec tous ces fléaux, cessât la vie de plaisirs et d'orgies qui en faisait une prostituée aux yeux des croyants ».

L'idéal chrétien manquait à ce milieu pervers, et l'heure de la Providence allait sonner, marquant de façon définitive, au cadran de l'Histoire, l'arrivée des Français, qui avaient à conquérir ce peuple pour le sauver.

Nous sommes en 1830.

La population de Blida se compose de Maures, descendants des Andalous venus d'Espagne qui ont fondé la ville, de Turcs, de Coulouglis ou miliciens, d'Arabes, de Mozabites, et de quelques Kabyles des tribus montagnardes voisines.



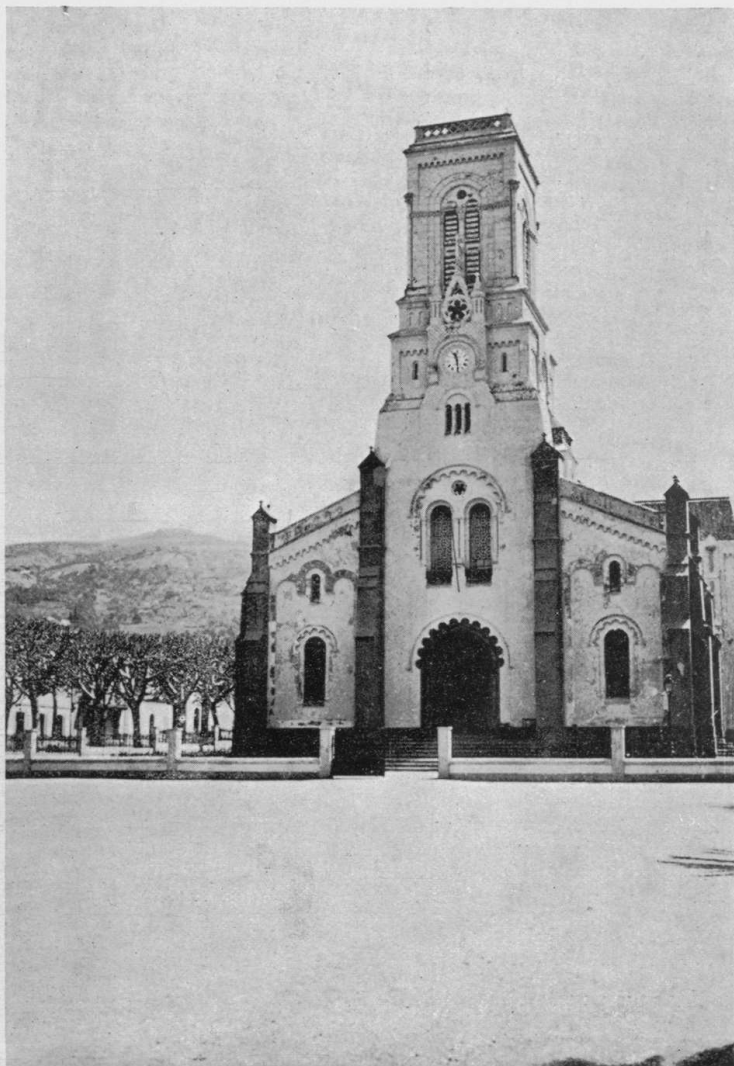
Vue de l'Eglise Saint Charles de Blida, en 1880.

Cliché David

« Dix-huit jours après l'entrée des Français à Alger, c'est-à-dire le 23 juillet 1830, le Général en chef de Bourmont, invité traîtreusement par le bey de Tittery, qui commendaient à Blida, prenait la tête d'une colonne de 1.500 hommes d'infanterie, d'un escadron de chasseurs et d'une demi-batterie de campagne, et dirigeait sur Blida une excursion-reconnaissance, qui n'avait guère d'autre but qu'une simple satisfaction donnée à sa curiosité..., ce qui était, du reste, bien naturel, et pouvait être permis au vainqueur d'Alger ».

Vers le soir, la troupe atteignit les jardins qui environnaient la ville, et y trouva toute la population mâle, venue au-devant de nos soldats avec les apparences les plus pacifiques, et chargée de rafraîchissements et de fruits variés. La colonne entra dans l'enceinte et y passa tranquillement la nuit, puis la journée du lendemain. Cependant, les Kabyles descendaient plus nombreux de la montagne. Trompé par l'attitude inoffensive des habitants, le général s'en inquiéta peu. Mais, vers le milieu de la seconde nuit, il fut brusquement réveillé par la fusillade : les Kabyles avaient pénétré dans la ville, et ils attaquaient les Français sur tous les points. On eut tout juste le temps de se mettre en défense et d'abandonner la place. La retraite fut longue et périlleuse, et l'ennemi ne lâcha pied qu'à la vue des avant-postes d'Alger.

Le Général Clauzel, nommé au commandement de l'Armée, après de Bourmont, résolut de venger cette trahison et cet échec. Le 17 novembre 1830, il partit d'Alger avec 7.000 hommes de troupes, pour soumettre la plaine et installer à Blida et à Médéa un nouveau bey qu'on venait de nommer. Le 18, l'Armée arriva devant Blida, et soutint un engagement assez vif, qui laissa la ville aux mains des Français. Mais pendant que l'expédition se dirigeait sur Médéa, le Colonel Rullière, qui avait reçu le commandement de la garnison, eut à subir une attaque violente des Arabes, que sa présence d'esprit réussit heureusement à mettre en fuite. Toutes ces escarmouches décidèrent le général à renoncer à l'occupation de Blida, et il en repartit le 28 novembre, sans y laisser de garnison ! Et la ville ne revint au pouvoir des Français qu'en exécution du traité de la Tafna, signé à Oran, le 30 mai 1837, entre Abdel-Kader et le Général Bugeaud. Un an après, le 3 mai 1838, le Maréchal Valée installa, comme je l'ai signalé plus haut, au nord de la ville, les deux camps de Joinville et de Montpensier. Le Colonel Duvivier en reçut le commandement, et, l'année suivante seulement, les murs de la ville furent franchis et la véritable occupation française commença.



L'Église Saint Charles de Blida avec le jardin et la grille qui l'entourent, Vue prise en 1935

Photo Charpenne

C'est là que se place l'origine de la paroisse. Il était bon d'en esquisser rapidement les circonstances, pour faire un peu de lumière autour de ce berceau.

« Un arrêté du Gouverneur général, en date du 1^{er} octobre 1840, appela à Blida quelques familles européennes, qui furent le noyau de la nouvelle population ».

Depuis 1840, l'occupation française n'a plus rencontré d'obstacles, et peu à peu l'élément européen s'implanta dans la ville, dont il forme aujourd'hui la principale population.

Le culte catholique fut célébré tout d'abord dans une baraque en bois, sur l'emplacement actuel de la maison Flan-

drin, à l'angle de la place d'Armes et du boulevard Trumelet.

Et voici maintenant la lettre de M. le Comte Valée, pair et Maréchal de France, Gouverneur général de l'Algérie, à Monseigneur Dupuch, Evêque d'Alger, pour lui annoncer qu'il vient d'affecter au culte catholique la « Djemaâ el Kebir », ou « grande mosquée de Blida, district de l'Atlas ».

« Quartier général à Blidah,
le 4 novembre 1840.

« Monseigneur,

« Je me suis empressé, à mon retour de Médéah, de m'occuper de la nouvelle colonie de Blidah. Je l'ai trouvée en voie

de prospérité, et elle fera bientôt, je l'espère, une seconde Philippeville.

« J'ai pensé, comme je le devais, à donner à ses habitants les moyens si généralement désirés de pouvoir remplir les exercices de leur religion, et j'ai affecté au culte catholique une mosquée, la plus belle de la ville, et heureusement placée dans les limites de la ville française. Cette mosquée, employée en ce moment comme magasin, a reçu sa nouvelle destination à la grande satisfaction des indigènes. Je donne des ordres pour que le minaret soit immédiatement surmonté d'une croix, qui, annonçant le règne de la religion chrétienne, constatera, mieux que toute autre chose, l'occupation définitive.

« Vous aurez, Monseigneur, à désigner un ecclésiastique pour desservir cette nou-

velle église, et à pourvoir aux objets nécessaires à l'exercice du culte. Un petit bâtiment, faisant partie de la mosquée, sera un logement commode pour le curé, et un autre bâtiment, également dépendant et attenant, sera affecté à une école d'enfants.

« Veuillez gréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

« Le Maréchal,
Gouverneur Général de l'Algérie,
C. VALEE. »

Le même jour, M. de Salle, gendre du Maréchal, adressait à l'Evêque, la lettre suivante, pour le prier de bénir la nouvelle église de Blidah, sous l'invocation de Saint Charles Borromée.

Blidah, le 14 novembre 1840.

« Monseigneur,

« Monsieur le Maréchal vient de donner la grande mosquée de Blidah pour église paroissiale de cette ville. On élève, en ce moment, sur le minaret, la croix qui doit montrer au monde que Blidah est désormais une ville chrétienne. Je viens vous demander de placer la nouvelle église sous l'invocation de Saint Charles Borromée, dont la fête se célèbre aujourd'hui, et qui est le patron du Maréchal.

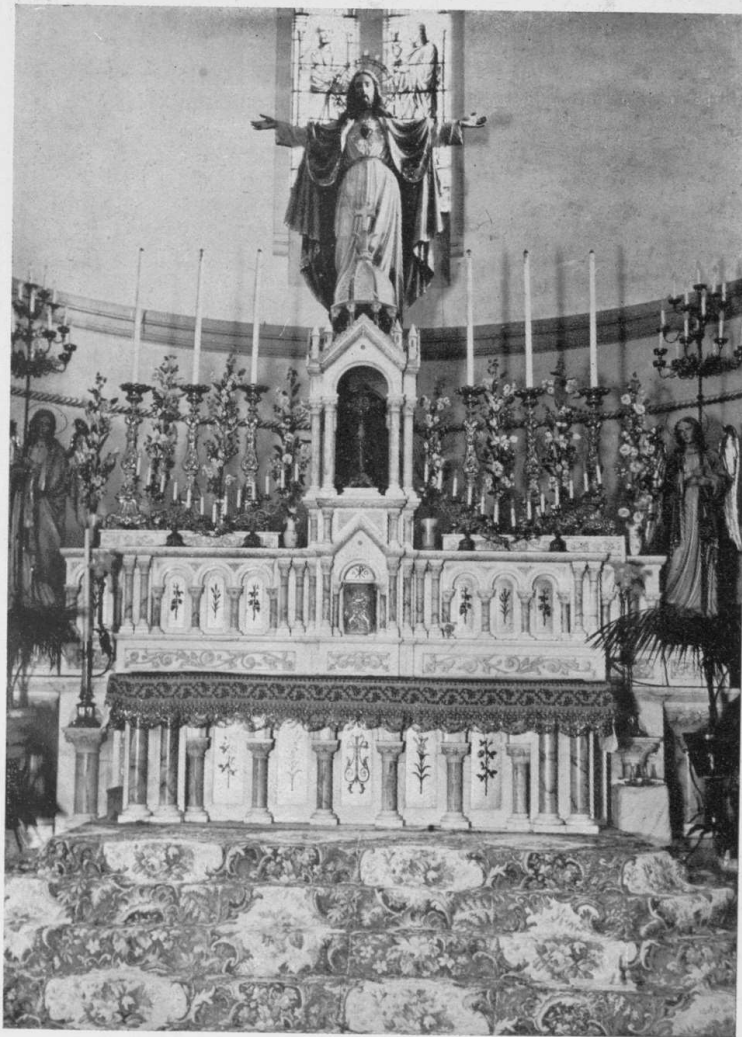
« Agréer, Monseigneur, l'expression de mon respectueux dévouement.

« DE SALLE. »

La grande mosquée de Blida, qui, la veille encore, était remplie de soldats malades, fut solennellement bénite, sous le vocable de Saint Charles Borromée, le 13 novembre 1840, par Monseigneur Dupuch, premier Evêque d'Alger, en présence du Maréchal Valée et de son Etat-Major. Le Révérend Père Handebourg (Marie-Victor), du diocèse du Mans et de la congrégation de Notre-Dame de Sainte Croix du Mans, venant du petit Séminaire d'Alger, au Consulat de Danemarck, en Mustapha (sic), fut installé, séance tenante, premier Curé de Blidah. »

Ajoutons que cet événement donnait satisfaction à toute la partie européenne de la population.

« Blidah, tombé au pouvoir des Français en 1830, après avoir connu toutes les horreurs de la guerre, n'était pas encore habitée par des colons, et par conséquent sa population ne sentait pas le besoin de secours religieux. Mais il n'en était pas ainsi de l'armée qui la gardait. Tous les jours, les soldats réclamaient la présence d'un prêtre, et tous les jours quelques-uns paraissaient devant Dieu, sans que la religion eût assisté à leur agonie, pour les fortifier et les bénir. Aussi, quel ne fut pas leur bonheur, à l'arrivée de Monseigneur Dupuch. Les enfants de troupe allèrent à sa rencontre avec des fleurs à la main, et bientôt officiers et soldats se groupèrent autour de celui qui venait au nom du Seigneur. Le prélat leur adressa un discours plein de consolation et d'espérance. Il promit de faire tout ce qui dépendrait de lui pour favoriser leurs vœux, si dignes de soldats chrétiens. Ses paroles excitèrent dans tous les cœurs le plus vif enthousiasme. Les Arabes, qui étaient accourus en grand nombre, eurent aussi leur part de la joie commune. Monseigneur Dupuch ne les oublia pas : il exprima en termes chaleureux le désir ardent qu'il avait de les voir ouvrir les yeux à la lumière, et marcher dans les sentiers du Salut. — Qu'il me tarde, lui disait peu d'instants après un jeune muphti à qui l'on traduisait le discours



Le Maître-Autel

Photo Charpenne

du prélat, qu'il me tarde de comprendre moi-même ce que tu me dis. En attendant, la douceur du son de ta voix me fait goûter la douceur des sentiments qu'elle exprime ».

Le 4 novembre 1842, la nouvelle église fut consacrée par Monseigneur de Mazenod, Evêque de Marseille, assisté de l'Archevêque de Bordeaux, des Evêques de Châlons, de Digne, de Valence, d'Alger et de l'Evêque nommé de Nevers. Ces prélats revenaient d'Hippone, rapportant des reliques de Saint-Augustin. Le Curé de Blida était alors l'Abbé Anduze.

Comme chartes, titres, documents divers se rattachant à l'origine et à l'histoire de la Paroisse, il y a simplement les lettres précitées du Maréchal et de M. de Salle, avec le bref commentaire de M. G. Stalter, et les registres de Catholicité. A noter que ceux des années 1840 et 1841 n'existent pas, et n'ont vraisemblablement jamais existé. Les actes devaient être consignés sur des feuilles volantes, dont il ne reste aucune épave. En outre, sur les registres des années 1842 et 1843, les actes sont portés régulièrement, mais aucun n'est signé, bien que tous débutent par la formule : « Je sousigné, Curé de Blida... »

Ses Curés

Le premier, je l'ai dit plus haut, M. Handebourg, nommé sur place, lors de la bénédiction, par Monseigneur Dupuch, de la mosquée donnée pour église. Y en eut-il un ou plusieurs autres, de 1840 à 1844 ? Rien ne l'indique. C'est en 1844 qu'apparaît, sur les registres de catholicité, la première signature du Curé de Blida. Il se nommait M. J. Rogalle. Son écriture est soignée, et l'on peut tout au moins en conclure que c'était un homme très ordonné.

Vers le 20 mars 1845, M. Mathieu-Benoît Anduze succède à M. Rogalle. En novembre de la même année, on voit poindre à l'horizon un vicaire, le premier de la série, qui a nom Boyer. Bientôt, d'autres arrivent à la rescousse : MM. Bascou, Fouque, Aubry, Carré, etc... M. Anduze décède en son presbytère, le 23 janvier 1847, muni des sacrements de l'Eglise. Il est enterré le lendemain, et c'est l'Evêque d'Alger lui-même qui préside ses funérailles. La graphologie de M. Anduze révèle beaucoup de distinction, et un sens artistique très développé.

Vers le 10 juillet 1847, M. André lui succède, pour fort peu de temps d'ailleurs, puisqu'il est remplacé, la même année, par M. Sauve. Ce dernier devait avoir, entr'autres qualités, le zèle des âmes dans toute sa plénitude, puisqu'il consigne sur les registres de catholicité qu'il a baptisé, dans un gourbi, l'enfant malade d'un négro, âgé d'environ six ans.



La Chapelle de la Sainte Vierge

Photo Charpenne

Toutes ces physionomies sont noyées d'ombres, par le fait qu'aucun document ne vient les éclairer d'un simple reflet, si vague soit-il. Mais nous voici désormais en présence de personnages bien en relief.

Le 1^{er} décembre 1848, Monseigneur Pavy nomme M. Etienne-Joseph Destenave curé de Blida. Il est installé, le 10 du même mois par M. Suchet, Vicaire général. Les vicaires étaient MM. Favre et Rostand. Le conseil de fabrique, présidé par M. Auguste Jourdan, juge au tribunal, comptait comme membres : MM. Choulet, maire de la ville de Blida ; Meyer, de Tonnac et Natte. Le même jour, ces messieurs tinrent séance sous la présidence du Vicaire Général, pour dresser l'inventaire du mobilier de l'église et du presbytère, à vrai dire pour constater

officiellement l'état précaire de l'un et de l'autre matériel.

M. Destenave venait du diocèse de Grenoble, et Monseigneur Pavy l'avait décidé à le suivre à Alger avant même de quitter Lyon. Il lui confia, pour commencer, la paroisse de Bougie, où il y avait tout à organiser. Quand ce fut fait, il l'appela à Blida, où la situation ne valait guère mieux. Je reproduis l'appréciation de la presse locale vis-à-vis de M. Destenave :

« M. Destenave était tout d'abord bon, généreux, abordable pour tous, conseiller parfait, ami serviable, protecteur vrai, conciliateur excellent, initiateur des bonnes œuvres, le type, enfin, de l'évangéliste. Rien n'échappa à son zèle, et au cours des épidémies de 1849, 1854, 1856, 1860, il se distingua entre tous par son

énergie, son courage, son calme devant le fléau. Quelle récompense fut donc la sienne ? Celle, simplement, d'avoir accompli son devoir. On sent qu'avec un prêtre de cette trempe, l'église ne pouvait rester vide de fidèles. Naguère désertée, elle s'emplit bien vite et devint trop exigüe. Il fallut songer à en construire une plus vaste et mieux appropriée aux besoins du culte. Il intéressa à cette œuvre toutes ses connaissances, tous ses amis (il en avait partout), et il fut décidé, sous l'administration trop courte du Prince Napoléon, qu'une église serait construite à Blidah ».

Cependant, la mort avait enlevé à M. Destenave, successivement, plusieurs membres de sa famille. Une cabale ourdie contre sa personne s'acharnait à lui enlever toute tranquillité.

Il résolu de quitter Blida, et demanda un poste de repos. On lui donna Fouka.

« Quelques années, il a pu, tranquille, contempler la mer bleue qui borde les rives de Fouka. Mais, le danger venu (le choléra de 1867), il n'a plus songé qu'à remplir les devoirs de son saint ministère, et il est mort victime du fléau et de son dévouement. Cette noble existence pouvait-elle finir autrement ? »

M. Destenave avait organisé la paroisse et intéressé la ville à son bon fonctionnement sous le rapport matériel. Dès son arrivée, il avait obtenu une subvention du conseil municipal. Elle était de 3.700 francs annuel, au moment où son départ laissait la place à M. Paul-Joseph Carrie, qui fut appelé à le remplacer, et qui arriva à Blida le 26 janvier 1864. Il y resta 27 ans, et son souvenir y est en-

core vivant, depuis 43 ans qu'il n'est plus.

Voici le témoignage que M. le Chanoine Léonie, qui fut son digne et dévoué vicaire, de 1881 à 1883, a bien voulu me donner sur M. Carrié :

« Tous les matins, avant sa messe, le vénéré pasteur recevait les fidèles au Tribunal de la Pénitence. Le samedi soir et les veilles de fêtes, son confessionnal était assiégé durant plusieurs heures. Ce fut au soir d'une de ces longues séances, et — qui n'y verrait une attention de la Providence ? — la veille de la fête de Saint-Joseph, son patron, le 18 mars 1891, que succomba ce prêtre au zèle d'apôtre. Se sentant subitement envahi par le froid, après trois heures de confessions, il avait couru au presbytère pour s'y réchauffer. Et tandis qu'il attendait, dans sa salle à manger, l'infusion demandée, il s'abattit brusquement pour ne plus se relever.

Ses funérailles furent très solennelles. Elles revêtirent le caractère d'une manifestation vraiment imposante, comme cela ne s'était jamais vu à Blida. Le Maire et son conseil municipal, le Colonel des Chasseurs et celui des Tirailleurs, la Magistrature et le Barreau, les Musulmans eux-mêmes, la multitude des paroissiens, le nombreux clergé accouru de tout le diocèse, formaient un cortège qui se déroulait sur plus d'un kilomètre, depuis l'église jusqu'à la porte d'Alger. La municipalité de Blida marqua sa particulière estime au pasteur regretté, en accordant gracieusement à sa dépouille mortelle une concession à perpétuité dans le cimetière de Blida ; et son successeur immédiat, M. le Chanoine Piquemal, prit l'initiative d'une souscription qui permit d'élever sur cette tombe un monument digne de la grande mémoire de celui qui y dort son dernier sommeil ».

M. Alexandre Piquemal. Ce fut le 1^{er} juillet 1891 que M. l'Abbé Piquemal, venant de la Paroisse Saint-Bonaventure de Mustapha inférieure, comme on disait alors, prit possession de celle de Saint-Charles de Blida, à laquelle venait de le nommer S. E. le Cardinal Lavigerie.

Disons d'abord que M. Piquemal avait été vicaire à Blida, du 1^{er} avril 1875 au 15 janvier 1879. Il avait donc fait l'apprentissage de la vie pastorale sous la direction de M. Carrié, son prédécesseur. Avec un tel maître, l'élève devait devenir un maître à son tour, et un grand maître.

Ce que M. Piquemal était à cette époque de la vie, il le resta jusqu'à la fin, augmentant chaque jour la somme de ses vertus et de ses mérites, à mesure qu'il se sentait plus près de son éternité. Il avait une parole vibrante et chaude, et l'on aimait à l'entendre chanter la pré-



L'Autel Saint Charles et le Mosaïque des Morts de la Guerre

Photo Charpenne

face, à la grand'messe, les jours de fête. Ce fut alors que la Paroisse de Blida connut sa plus grande splendeur, tant à cause de l'heureuse impulsion qu'il sut lui donner qu'en raison du clergé nombreux que le Collège Saint-Charles de Blida mettait, au besoin, à sa disposition, en plus de ses vicaires. Il quitta Blida en 1909, pour prendre les fonctions de Vicaire Général de Monseigneur Combes, alors Archevêque de Carthage et d'Alger, fut promu lui-même à l'épiscopat et sacré à Carthage, le 25 mars 1909, avec le titre d'Evêque de Thagora et la charge d'auxiliaire de Monseigneur l'Archevêque d'Alger. Il mourut à Notre-Dame d'Afrique, le 4 juin 1920, à 68 ans. Son corps repose dans la basilique, à droite en entrant.

M. Thibon. Ce fut le 10 janvier 1909, en la fête de l'Epiphanie que M. Thibon, venant d'Orléansville, où il était resté onze ans révolus, fut présenté par Monseigneur Cornud, Vicaire Général, à ses nouveaux paroissiens.

M. Thibon se mit à l'œuvre avec la prudence et la ténacité qui étaient dans son tempérament ardéchois, et le résultat ne tarda pas à récompenser son initiative et ses efforts. Il fonda, peu de temps après, un bulletin paroissial qu'il jugeait indispensable à la bonne tenue de ses œuvres, et qu'il appela « L'Echo de la Mitidja ». Il parut pendant cinq ans environ. Puis la guerre vint, qui désorganisa plus ou moins le service paroissial, et malgré de nombreux prêtres mobilisés dans sa paroisse, M. Thibon eut à fournir un labeur considérable pendant toute sa durée. Sa robuste constitution en fut ébranlée, et des symptômes de fatigue évidente se manifestaient parfois, qui n'étaient pas sans inquiéter son entourage. Il n'en continuait pas moins les différentes occupations de son ministère, faisant rayonner partout sa grande bonté, qui l'avait rendu très populaire, et visitant, avec une joie non dissimulée, ses paroissiens, toujours heureux de l'accueillir.

Au cours de l'été 1920, il fit le pèlerinage de Rome, et la fatigue de ce long voyage aggrava sûrement son état général, malgré l'immense satisfaction qu'il en éprouva.

A son retour, il déclina rapidement, et mourut le 7 octobre 1920, ayant fait, la veille encore, les annonces du dimanche dans la chaire, comme il en avait l'habitude.

Il repose dans le tombeau de M. Carrié, et une inscription y marque la grande estime et la vénération dont ses paroissiens l'entouraient.

M. Thibon fut remplacé, le 11 novembre 1920, par M. l'Abbé Aimé Vial, alors pro-curé de la Cathédrale d'Alger,



Le Calvaire

et curé actuel de Blida, l'auteur de cette monographie.

Ses institutions, fondations, communautés religieuses, écoles, etc...

La Société des Dames de Charité. — Elle fut établie le 5 avril 1892, par M. Piquemal, et comptait, dès son origine, une centaine de membres. Elle est officiellement reconnue, et son effectif présent est d'environ 130 dames ou jeunes personnes, dont un certain nombre se contentent de donner leur cotisation annuelle et les autres reçoivent et visitent les pauvres à demeure. La réunion du bureau a lieu tous les premiers vendredis, et la société fait donner un sermon annuel de charité au bénéfice de ses pauvres.

La Conférence Saint Vincent de Paul.

— Fondée à Pâques 1918, elle fonctionne d'après les statuts authentiques, et se réunit une fois par semaine, le dimanche ordinairement. Elle compte environ 40 adhérents. Ses membres pratiquent la visite des pauvres.

La société donne aussi un sermon annuel de charité. Elle comporte, comme annexe, une bibliothèque populaire, un bureau de placement et un vestiaire.

La Chorale Paroissiale « La Sainte Monique ». — Elle fut créée en 1921, sous la présidence de Monsieur le Curé. Composée de voix mixtes, elle prête son concours, très apprécié, les jours de fête et parfois le dimanche, en exécutant des chœurs et solis de circonstance.

Les Enfants de Marie. — Cette fon-

dition remonte à 1923. L'Association est dirigée par les Religieuses de la Doctrine chrétienne. Elle compte actuellement une quarantaine d'adhérentes ; une fois par mois, elles se réunissent à la chapelle de l'Immaculée-Conception, où Monsieur le Curé leur adresse la parole et leur donne la bénédiction du Très Saint Sacrement. La communion mensuelle a lieu le premier dimanche, à l'église paroissiale. Les Enfants de Marie ont, dans leurs attributions, la chorale, les catéchismes volontaires et les quêtes du dimanche en été.

Le groupe Noëliste. — Il est affilié au Noël de Paris et date de 1927. Il comporte comme annexe un certain nombre de cadettes, et a son bureau comme les aînées. L'activité des Noëlistes s'exerce sur une vaste surface : Elles fabriquent

des layettes pour les enfants pauvres, quêtent pour le Denier du Culte et les Vocations sacerdotales, chantent à la chorale, dressent, chaque année, un arbre de Noël qui a toujours un grand succès, et donnent des représentations théâtrales qui font salle comble. Monsieur le Curé est le Protecteur du groupe Noëliste.

Les Scouts de France. — Fondée en 1933, la troupe compte actuellement 25 « garçons », de 12 à 18 ans, groupés en cinq patrouilles, qui se réunissent le jeudi de chaque semaine, sous la conduite d'un chef et d'un assistant.

En 1934, une « meute » de louveteaux fut établie avec le concours de trois cheftaines. Elle réunit 15 enfants de 7 à 12 ans.

Scouts et louveteaux forment le grou-

pe « Général de Maud'huy », en souvenir du premier chef scout de l'Association.

La Croisade Eucharistique. — Le groupe des jeunes filles existe depuis 1932, au Pensionnat de l'Immaculée-Conception. Il est très florissant et compte 60 adhérentes, sous la direction des religieuses de la Doctrine Chrétienne.

Celui des garçons date de 1934. Il est dirigé par une zélatrice, et, sous son contrôle, 20 enfants s'entraînent à augmenter le trésor de prières et de sacrifices de la croisade. L'œuvre du cinéma éducatif donne, chaque jeudi, des films intéressants et choisis aux croisés et aux enfants du catéchisme.

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J. O. C.). — Elle a pour but de gagner au Christ la masse ouvrière, qui échappe presque totalement à l'action de l'Eglise.

C'est un jociste de la Métropole, faisant son service militaire à Blida, qui fonda la section en 1935. Elle est désormais organisée avec un président, un secrétaire et un trésorier. Trois équipes de militants s'efforcent d'atteindre leurs camarades, par les réunions d'étude, la vente du journal « La Jeunesse ouvrière » et celle du calendrier jociste, sans négliger l'attraction que peut exercer leur influence personnelle. Une permanence accueille les jeunes travailleurs qui désirent connaître le mouvement. La section groupe actuellement 16 militants et sympathisants de 15 à 20 ans.

La Jeunesse Etudiante Chrétienne (J. E. C.). — Elle est au milieu étudiant ce que la J. O. C. est au milieu ouvrier.

Inaugurée en 1935, elle enrôla aussitôt une dizaine de « collégiens » qui se réunissent une fois par semaine, pour traiter diverses questions religieuses.

Chaque mois, une réunion de section et une grande réunion « d'amitié » groupe les adhérents et tous les étudiants qui veulent connaître l'action « jéciste ».

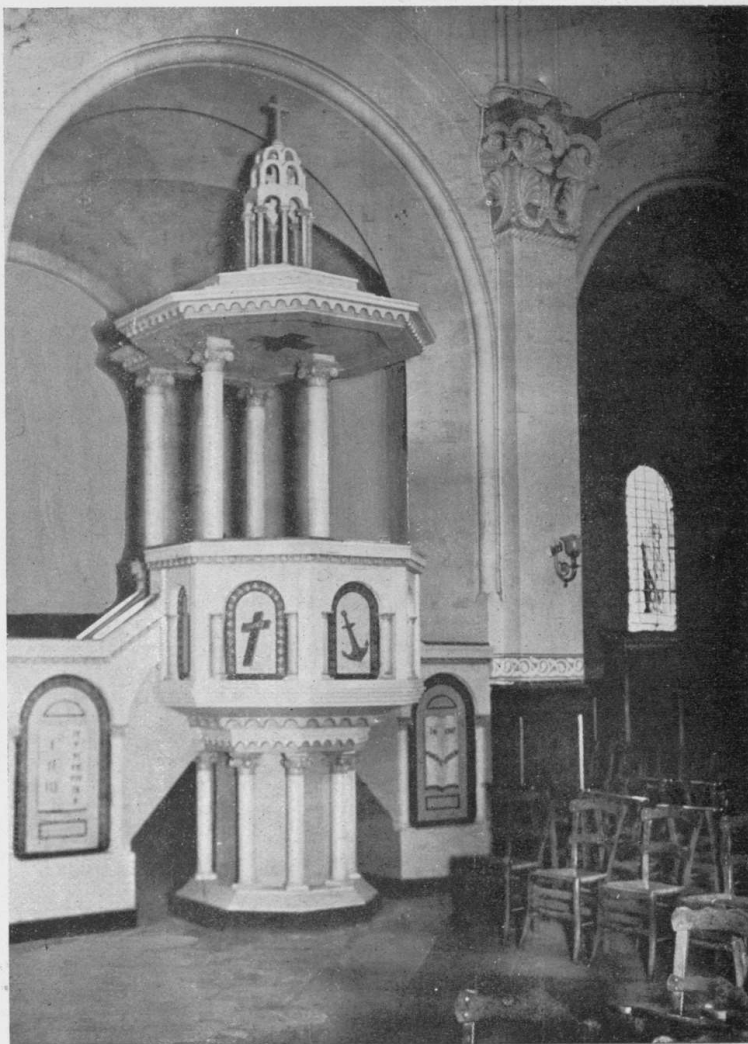
Je ferai observer que ces noyaux de jeunesse ne sont, en somme, qu'une émanation spécialisée des œuvres de la Jeunesse catholique, dont un groupe fut fondé dans la paroisse, vers Pâques de l'année 1919.

Affilié officiellement à l'A. C. J. F., il fit preuve d'une belle vigueur jusqu'à l'été de 1929. Alors, il s'émietta rapidement, et il n'en resta bientôt plus que le souvenir.

Saluons sa résurrection sous les formes de la J. O. C. et de la J. E. C., voire même dans le Cercle militaire, dont je vais dire aussi quelques mots.

Le Cercle militaire. — Etabli en 1923, il eut à subir une éclipse totale d'août 1929 à août 1930.

Depuis lors, il a repris de l'activité, et l'on peut dire qu'il est actuellement très



La Chaire

Photo Charpenne

prospère. Soigneusement organisé, le bureau comporte un président, deux vice-présidents, deux secrétaires, un trésorier et trois assesseurs, pris dans les trois corps de troupe de la garnison : Aviation, Artillerie et Tirailleurs.

Le nombre des soldats inscrits au cercle est d'environ 120. Un chœur de chant exécute, chaque dimanche, les chants liturgiques de la grande messe à l'église Saint-Charles.

Les militaires qui fréquentent le cercle y trouvent des distractions variées : une bibliothèque, un piano, un billard, un ping-pong et divers autres jeux. Chaque année, ils donnent, au théâtre municipal, deux représentations. C'est un vicaire de la paroisse qui assure les fonctions d'aumônier.

Son passé historique

Il n'implique pas de nombreux événements dignes d'être rapportés. Il en est cependant qu'il ne faut point passer sous silence, car ils sont importants.

Tout d'abord, la visite que l'Empereur Napoléon III fit à Blida et à son église en 1865.

« L'Empereur, parti d'Alger le 11 mai à 8 h. 1/4, arriva à Blidah à 9 h. 20 minutes. M. le Général de Wimpffen, M. le Préfet Poignant et M. le Général de

Lasserre, qui avait le commandement des troupes, l'attendaient à la gare. Après la présentation des autorités militaires, l'Empereur, que les acclamations populaires n'avaient cessé d'accompagner depuis son arrivée, fit son entrée dans la ville par la porte El Sebt. Cette porte avait été transformée, pour la circonstance, en arc de triomphe, au moyen d'une décoration composée de fleurs et de feuillage, entourant deux trophées d'armes et un trophée d'instruments agricoles. On remarquait, au sommet de cet arc de triomphe, une inscription d'un caractère tout local. Toutes les lettres composant les mots « Vive l'Empereur ! » avaient été reproduites en relief avec des oranges juxtaposées, traduisant ainsi, sous une forme originale, les sentiments de la ville des orangers ».

Par la rue Bab-el-Sebt, aujourd'hui Boulevard Trumelet, et la place d'Armes, toutes deux brillamment pavées, Sa Majesté se rendit à la nouvelle église, où l'attendait le clergé, et où M. l'Abbé Carrié, Curé de la paroisse, lui adressa le compliment ci-après :

Sire,

Le clergé du canton de Blidah s'associe à la joie qu'a fait naître, dans le cœur de nos populations, l'heureux événement de l'arrivée de Votre Majesté en

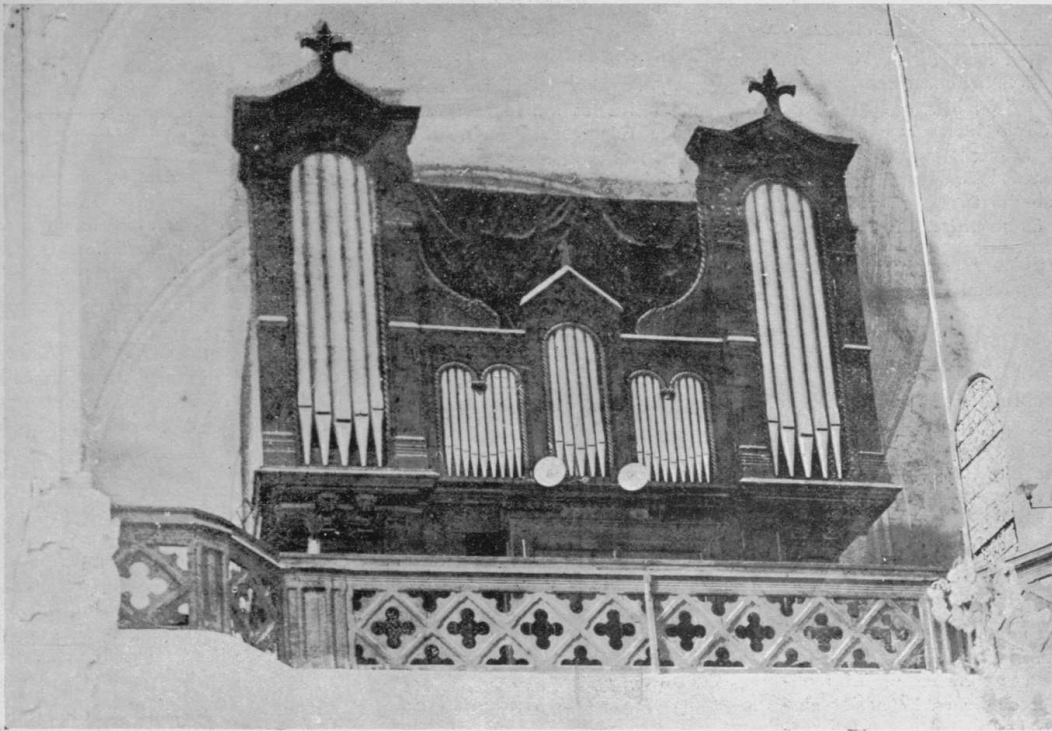
Algérie. Il s'y associe à un double titre, car, à l'expression du plus respectueux des hommages, il ajoute celle de la plus profonde reconnaissance. C'est à vous, Sire, c'est à votre gouvernement que Blidah doit cette basilique, le plus bel ornement de notre cité, et le témoignage éclatant de votre haute sollicitude pour les intérêts de la Religion.

Sire, que le Très-Haut, auquel nous ne cessons d'adresser, pour la conservation de Votre Majesté et celle de son Auguste famille, les plus ardentes prières, écoute la voix de nos cœurs et bénisse ce voyage qui restera éternellement gravé dans notre souvenir !

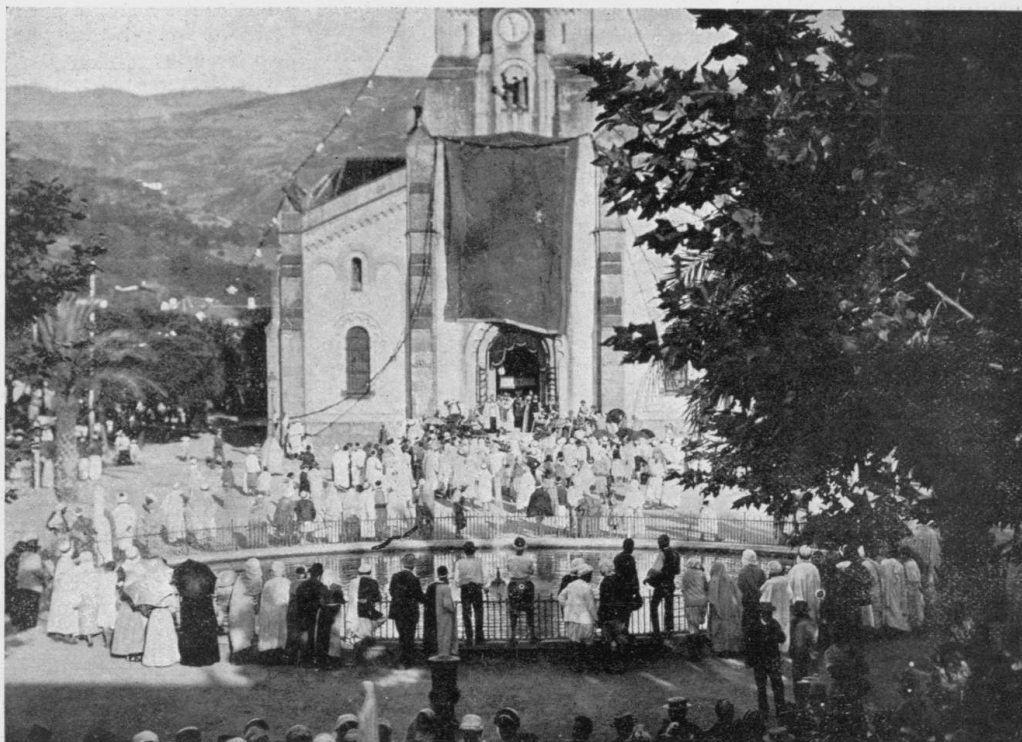
Au sortir de l'Eglise, des jeunes filles, sous la conduite de la Sœur Supérieure des Religieuses de la Doctrine Chrétienne (Mère Paul), remirent à Sa Majesté un énorme bouquet en lui récitant ces quatre vers :

Souverain, Père, Epoux, soyez trois fois
[heureux.
Sire ! Que le Seigneur vous aide en toute
[choses !
Et, pour celle avec qui vous partagez
[nos vœux,
Prenez ce souvenir de la Ville des Roses.

Cet événement sensationnel mis en relief comme il convient, je mentionnerai encore deux visites faites à Blida par Monseigneur Henry, Evêque de Greno-



La Tribune et les Orgues



Souvenir de la Procession de la Fête Dieu, sortie de l'Eglise.

Photo Charpenne

ble. Ce prélat y était né le 20 juillet 1851, son père, Guillaume Henry, y était capitaine au 1^{er} Spahis. Il fut baptisé le 16 août de la même année et eut pour parrain le capitaine de Zouaves Jacques-Joseph Frèche, et pour marraine M^{me} Elisabeth Perrin, qu'il retrouva à Blida, lors de sa visite.

.. Monseigneur Henry consacra, à cette occasion le nouveau maître-autel de l'église Saint-Charles, le 23 novembre 1901, et officia pontificalement, le lendemain dimanche à la grand'messe.

Dans l'après-midi du même jour, il alla voir à Montpensier, la maison où il était né et qui existe encore. Il fut reçu à l'entrée du village par M. le capitaine en retraite Piérini, revêtu de son uniforme, et sur la poitrine duquel brillaient quatorze décorations, dont la croix de la Légion d'honneur et toutes les médailles commémoratives des guerres du Second Empire.

« Sur le seuil de la maison, des fillettes récitèrent des compliments et lui remirent des gerbes de fleurs. Le prélat parcourut, non sans émotion, les différentes pièces. Il reçut ensuite les vieilles habitantes de Montpensier, amies de sa fa-

mille, dont quelques-unes, comme M^{me} Locquet, l'avaient tenu sur leurs bras. Puis, il visita les malades et, après une heure de séjour au village, il regagna Blida en voiture, respectueusement salué par la population. Le lendemain lundi, Monseigneur Henry célébrait le deuxième anniversaire de son élévation à l'épiscopat. Les paroissiens de Blida lui offrirent, à cette occasion, par souscription, une magnifique aiguière d'argent ciselé, de style oriental, et une su-

perbe lampe arabe. Il s'embarqua le jeudi suivant, promettant à ses compatriotes de revenir. » (« Semaine Religieuse » du 1^{er} décembre 1901).

Il revint, en effet, en février 1910, et donna, le dimanche 20 du même mois, le sermon de circonstance à la réunion organisée par les Dames de Charité, au profit de leurs pauvres.

Monseigneur Henry mourut l'année suivante, à l'âge de 60 ans. Monseigneur Piquemal, à qui l'unissaient des liens de grande affection, s'était embarqué avec l'espérance de passer quelques jours auprès du cher malade, pour lui apporter le réconfort de sa chaude amitié. Il n'arriva que pour embrasser son cadavre.

ENVOYEZ

aujourd'hui même
votre abonnement à

L'Algérie Catholique

12, rue Berthezène, ALGER

Compte Chèque Postal 212.19, Alger

Avec l'autorisation de M. le Chanoine Vial nous avons publié ci-dessus un extrait de la Monographie de la Paroisse de Saint Charles de Blida. Les personnes qui désireraient se procurer cette Monographie devront en faire la demande à M. le Chanoine Vial, Curé de Blida (Algérie).